

LES DICTÉES 2024



Dictée du 15 mars 2024

« Les violettes. »

Porte à tes narines le parfum invariable de ces violettes changeantes et regarde, en respirant le philtre qui abolit les années, regarde comme moi ressusciter et grandir devant toi les printemps de ton enfance...

Plus mauves... non, plus bleues... je revois des prés, des bois profonds que la première poussée des bourgeons embrume d'un vert insaisissable – des ruisseaux froids, des sources perdues, bues par le sable aussitôt que nées, des primevères de Pâques, des jeannettes jaunes au cœur safrané, et des violettes, des violettes, des violettes... Je revois une enfant silencieuse que le printemps enchantait déjà d'un bonheur sauvage, d'une triste et mystérieuse joie... Une enfant prisonnière, le jour, dans une école, et qui échangeait des jouets, des images, contre les premiers bouquets de violettes des bois, noués d'un fil de coton rouge, rapportés par les petites bergères des fermes environnantes... Violettes à courte tige, violettes blanches et violettes bleues, et des violettes d'un blanc-bleu veiné de nacre mauve – violettes de coucou anémiques et larges, qui haussent sur de longues tiges leurs pâles corolles inodores... Violettes de février, fleuries sous la neige, déchiquetées, roussies de gel, laideronnes, pauvresses parfumées... O violettes de mon enfance ! Vous montez devant moi, toutes, vous treillagez le ciel laiteux d'avril, et la palpitation de vos petits visages innombrables m'enivre...

COLETTE « Les Vrilles de la vigne »



Dictée du 14 juin 2024

« Dans chaque fleur chante une abeille »

Le chêne est la force de la forêt, le bouleau en est la grâce ; le sapin, la musique berceuse ; le tilleul, lui, en est la poésie intime. L'arbre tout entier a je ne sais quoi de tendre et d'attirant ; sa souple écorce, grise et embaumée, saigne à la moindre blessure ; en hiver, ses pousses sveltes s'empourprent comme le visage d'une jeune fille à qui le froid fait monter le sang aux joues ; en été, ses feuilles en forme de cœur ont un susurrement doux comme une caresse.

Va te reposer sous son ombre par un bel après-midi et tu seras pris comme par un charme. Tout le reste de la forêt est assoupi et silencieux ; à peine entend-on au loin un roucoulement de ramiers ; la cime arrondie du tilleul, seule, bourdonne dans la lumière. Au long des branches, les fleurs d'un jaune pâle s'ouvrent par milliers, et dans chaque fleur chante une abeille. C'est une musique aérienne, joyeuse, née en plein soleil et qui filtre peu à peu jusque dans les dessous assombris où tout est paix et fraîcheur. En même temps chaque feuille distille une rosée mielleuse, qui tombe sur le sol en pluie impalpable ; et, attirés par la valeur sucrée de cette manne, tous nos grands papillons des bois tournoient lentement dans une demi-obscurité comme de magnifiques fleurs ailées. C'est surtout pendant les nuits d'été que la magie du tilleul se révèle dans toute sa puissance. Au parfum des prés mûris, la forêt mêle la balsamique odeur des tilleuls. C'est une senteur moins pénétrante que celle des foins coupés, mais plus embaumée et faisant rêver aux lointaines féeries.

ANDRÉ THEURIET « Sous bois »





Dictée du 20 novembre 2024

« Les jardins de Versailles en automne »

C'est toujours un lieu sans pareil que les jardins de Versailles ; mais il est un instant où ils atteignent une beauté insolite et où ils donnent aux yeux une fête incomparable qui est comme le moment de leur gloire suprême : c'est celui où l'automne, prince de l'année, les visite et y promène sa mélancolie sous sa couronne de feuilles d'or. A Versailles, l'automne est souverain ; son sceptre y crée une féerie. Pour le recevoir les arbres se teignent des plus riches et des plus somptueuses couleurs, se dorent, s'empourprent de feuillages fastueux, jonchent les allées et les bassins, emplissent la solitude de l'éclat de leur parure. Jamais Versailles n'est plus royal qu'en ces jours d'apothéose qui durent peu et qu'il ne faut pas laisser passer sans en aller admirer l'éblouissante brièveté. Comme un feu d'artifice auquel ce prodigieux spectacle ressemble, il n'en reste bientôt plus que des branches noires et dénudées. Le prestige s'est évanoui, la splendeur s'est éteinte : la semaine des arbres est terminée.

HENRI DE RÉGNIER « Sujets et Paysages »

